

Une histoire de la Méditerranée et de ses merveilles

Notre mer a des merveilles dans le domaine du savoir, de la pensée et plus généralement de la vie de l'homme, et a contribué à leur diffusion, avec une destinée universelle.

Paul Guigou

Selon Isidore de Séville qui vécut au VII^{ème} siècle, la Méditerranée doit son nom au fait qu'elle est littéralement une « mer au milieu des terres », sous-entendu « du monde connu » (*medius* pour milieu et *terra* pour terre). Il était donc normal que, dans l'antiquité, les sept Merveilles du Monde connues aient été méditerranéennes ; mais ces « Merveilles » étaient dans le seul domaine de l'architecture et de la sculpture.

Dans les mêmes temps, la Méditerranée soit inventait d'autres Merveilles dans le domaine du savoir, de la pensée et plus généralement de la vie de l'homme, soit, dans quelques cas, elle contribuait à leur diffusion. Ces découvertes allaient largement déborder le *Mare nostrum* et avoir une destinée universelle.

Sans prétendre être exhaustif, on peut évoquer ces différentes découvertes dans tous les domaines.

■ L'alphabet d'Ougarit

L'alphabet d'Ougarit est issu du plus ancien abécédaire connu (XIV^{ème} avant notre ère). Il crée pour la première fois un ordre des lettres encore utilisé de nos jours dans la plupart des alphabets modernes, mais aussi des alphabets sémitiques.

Les hommes, pour écrire – bien avant, pendant et aussi après l'alphabet – dessinaient ce qu'ils voyaient. Le nombre de caractères a pu être considérable : en additionnant tous les caractères que fournissent les dictionnaires on en a pu atteindre 80 000 dont 6 à 8 000 dans l'usage courant.

Pour la première fois (et avec la vocation de devenir universelle) les hommes ont écrit non pas ce qu'ils voyaient, mais ce qu'ils entendaient avec un nombre très réduit de caractères (maximum 30 selon les alphabets). Et cela a donné de nombreux alphabets (tous méditerranéens ou périphériques de la Méditerranée) mais toujours suivant le même principe.

■ Le système numérique et le coup de génie du zéro

Les Babyloniens ont été les premiers à utiliser, un peu plus de 200 ans avant J.C., une forme de zéro à l'intérieur d'un nombre (par exemple : 304) mais jamais à droite, ni à gauche. C'est l'Inde qui, en reprenant l'héritage culturel des Grecs, perfectionne la numération. Elle n'utilise pas

seulement le zéro comme notation à la manière babylonienne, mais aussi comme un nombre avec lequel opérer.

La notion et la notation indienne du zéro ont ensuite été empruntées par les mathématiciens arabes puis par les européens. En arabe le mot zéro se dit *sifr* qui signifie « le vide ». Il est à l'origine du mot français chiffre.

Une opération (addition, soustraction etc... et a fortiori les logarithmes) n'est pas faisable avec des chiffres romains ou autres. Le coup de génie a été d'écrire le chiffre 10 non pas avec un seul symbole (le X romain) mais avec deux (le 1 + le 0) permettant d'effectuer toutes les opérations courantes ainsi qu'une numérisation et une décimalisation infinie.

■ Le temps du travail et celui du repos (la semaine)

La semaine de sept jours apparaît dès le début de la Bible dans la Genèse. « ... Ainsi furent achevés le ciel, la terre et toute la création. Dieu conclut au sixième jour tout l'ouvrage qu'il avait fait et au septième jour, il se reposa ... »

■ La mesure du temps d'une journée

Babylone a inventé la mesure du temps en trouvant l'idée lumineuse de diviser une journée en 24 heures car la divisibilité de 24 en nombres entiers est la meilleure et la plus optimale : 24 est en effet divisible par 1, 2, 3, 4, 6, 8, 12. Et bien sûr, la divisibilité des heures en 60 minutes et des minutes en 60 secondes obéit à la même règle.

■ Les grands systèmes de la pensée méditerranéenne et leur genèse

La Méditerranée n'a évidemment pas du tout le monopole de la pensée et plus généralement de la culture. Mais elle a été très présente dans ce domaine.

On doit d'abord remarquer que les messagers des grandes religions, et plus généralement les grands fondateurs des cultures humaines qui ont vitalisé notre terre, n'ont jamais rien écrit. Cela relativise beaucoup la valeur et l'importance des très nombreux documents et écrits qui encombrant régulièrement nos librairies et universités y compris d'ailleurs le présent et très modeste document. Sans prétendre être exhaustif, on pourrait citer Abraham, Bouddha, Socrate, Confucius, Lao Tseu, Jésus, Mahomet... A fortiori, s'agissant des fondateurs des croyances et cultures animistes qui irriguent les cultures africaines.

Par contre, ce sont leurs paroles et leurs enseignements rapportés par leurs disciples qui sont à l'origine des cultures et des civilisations de notre monde et continuent fortement de conditionner les pensées, les réflexes, les comportements et parfois même les politiques et les économies de la très grande majorité des hommes et des gouvernements de beaucoup de pays ; la laïcité, en l'occurrence, étant peu contagieuse et peu souvent institutionnelle.

La richesse de ces enseignements a même multiplié et continue encore actuellement de démultiplier une même croyance. Il existe plusieurs branches, interprétations ou écoles du bouddhisme, du christianisme, de l'islam etc... Chacune d'elles étant à l'origine de systèmes de pensées, de réalisations culturelles (musiques, littératures, architectures, philosophies) et politiques, la plupart du temps très remarquables, avec toutefois leurs inévitables lots d'hérésies.

Dans ce milieu très riche de croyances et de religions, la Méditerranée a eu surtout la primeur, sinon l'exclusivité du monothéisme...

■ Le monothéisme

C'est une très vieille histoire qui remonte aux origines du peuple juif. Les trois grandes religions monothéistes – le judaïsme, le christianisme et l'islam – sont nées et ont trouvé leur essor prodigieux en Méditerranée. Elles ont produit de très grandes richesses dans tous les domaines de l'expression humaine et de la culture : philosophie, architecture, littérature, peinture, sculpture, musique, sciences et découvertes etc, faisant de la Méditerranée un véritable musée.

Mais il s'agit d'un musée encore très vivant. L'une des conséquences – probablement la plus importante du monothéisme – est le monogénisme (thèse selon laquelle les différentes races humaines auraient une origine commune). Après de longues controverses, il est couramment admis actuellement que le rameau hominien est monophylétique.

Cette unicité de l'homme et, par conséquent, l'égalité des hommes entre eux, a été progressivement institutionnalisé par les constitutions, en particulier dans la Déclaration des Droits de l'Homme (1789) dont le préambule (article 1) déclare « Les hommes naissent libres et égaux en droit. Les distinctions ne peuvent être fondées que sur l'utilité publique ».

Cette déclaration a été reprise à Paris presque identiquement par l'ONU, le 10 décembre 1948 dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».

Mais en réalité, cette égalité des hommes entre eux est une vieille idée qui remonte au début de la démocratie.

■ La naissance de la démocratie

La démocratie est la gouvernance du peuple par lui-même. Son origine est grecque. Au début, la notion de démocratie désignait beaucoup plus une conception politique défendue par un parti qu'un certain type

d'organisation de l'État, et surtout le peuple tel que le concevaient les Grecs ne comprenait pas l'ensemble de la population. Le peuple c'est l'ensemble des citoyens, notion éminemment restrictive rejetant les esclaves, les étrangers domiciliés « les métèques » et ceux qui leur sont assimilés, tels les habitants dont un seul des parents a la citoyenneté.

Depuis lors, ce concept a beaucoup évolué et s'est démultiplié. Notre époque et nos sociétés vivent à l'heure des démocraties politique, économique, sociale et culturelle.

■ Le système trinitaire

On ne peut pas parler de système trinitaire sans penser à la dialectique. Elle a toujours existé. Nous aurons sur ce sujet la prudence de l'incompétence et emprunterons à d'autres les jugements qui ont été portés. Il y a eu de très nombreuses études et réflexions sur un sujet aussi important et surtout plusieurs niveaux d'utilisation et d'utilisateurs de ce concept parmi lesquels nous pouvons relever très partiellement :

– Le point de vue des philosophes : la dialectique et donc le système de raisonnement trinitaire fut d'abord l'art de la discussion chez Aristote. Son nom est d'ailleurs d'origine grecque et c'est au titre de cette origine que nous l'avons inscrite parmi les découvertes de « notre mer ». Mais il faut bien convenir qu'elle a trouvé sa notoriété ailleurs.

La dialectique a progressivement évolué pour aboutir – mais par définition la dialectique n'est jamais en état de finition – et surtout s'est développée avec la philosophie de Hegel qui définit la dialectique par ses composantes « la thèse, l'antithèse et la synthèse ». Il faut relever que cette démarche intellectuelle ressemble fort au système trinitaire des croyants, mais aussi souligner les très grandes différences de finalité et d'objectifs entre les deux.

Mais, en fait, cette philosophie fut surtout utilisée par Karl Marx qui fit du marxisme la « philosophie matérialiste dialectique » et, à travers la lutte de classes qui en est un des aspects, une arme de conquête du pouvoir. Marx écrivait : « Chez Hegel la dialectique marche sur la tête. Il suffit de la remettre sur ses pieds pour lui trouver une physionomie tout à fait raisonnable ».

Nous pouvons aussi retenir de nombreux autres points de vue, parmi lesquels « La Trinité est le mystère suprême, le cœur de la philosophie et de la religion absolue. Or son secret est le secret de la vie commune et sociale, le secret de la nécessité de toi pour moi. Toutes les relations fondamentales, les principes des différentes sciences ne sont que des espèces et des modes différents de cette unité ». Et aussi « Si vous n'interrogez pas le vrai de la Trinité, vous êtes faits comme des rats ».

Cependant, nous devons aussi souligner que ce système trinitaire et sa dialectique ne sont pas des exclusivités de la Méditerranée. Nous empruntons à un étranger à la Méditerranée, Lao Tseu, la conclusion de ce chapitre inépuisable : « Un donne Deux, Deux donne Trois et Trois donne toutes choses ».

– Le point de vue du croyant : avant de revenir à la dialectique et pour essayer d'y introduire le point de vue du croyant, il conviendrait de s'interroger sur l'existen-

ce ou non de Dieu, sous peine de discourir inutilement. Il est évidemment hors de question de le faire, car ce sujet nécessite d'autres très grandes compétences que nous n'avons pas et ce n'est pas notre sujet.

Mais il faut tout de même prendre position. La nôtre sera de se mettre à l'abri du pari de Pascal qui a choisi de croire et qui propose son fameux pari qui schématiquement s'énonce « ou bien Dieu existe et je gagne tout, ou bien Il n'existe pas et je ne perds rien ». Nous choisissons donc à la fois de tout gagner et de ne rien perdre, pour exposer un certain point de vue du croyant.

La Trinité est Dieu en trois personnes : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit. Elle a été fondée sur les Écritures et en particulier sur le prologue de l'Évangile de Saint Jean. La représentation symbolique de la Trinité est, entre autres, le triangle équilatéral. Il serait trop long de rentrer dans des débats, mais la divinité du Fils et du Saint Esprit firent l'objet de longues et savantes discussions et controverses. Cela mobilisa les deux premiers conciles œcuméniques de l'église naissante : celui de Nicée (325) – convoqué par l'empereur Constantin qui y participa effectivement – qui décida la divinité de Jésus et celui de Constantinople (381) qui décida, entre autres, la divinité du Saint Esprit et par voie de conséquence de la Trinité.

Contrairement à certains enseignements, la Trinité Chrétienne n'est pas une révélation, ni surtout pas un mystère, mais une croyance très démocratique, car lors de ces deux conciles, les Pères de l'Église votèrent. Ce fut à l'unanimité à l'exception des disciples d'Arius (280/336), les arianistes.

– Le point de vue des scientifiques : toute la création est évolutive. C'est même la suite logique d'une gigantesque évolution de l'univers de 13,7 milliards d'années qui finalement et très récemment a créé la vie, la vie a abouti à l'homme. Et l'homme a conquis l'univers.

Il n'y a pas de différence de nature entre une paragenèse cristalline et/ou le métamorphisme de contact et la Trinité.

La matière c'est de l'énergie. Einstein l'a même mis en équation : $e = mc^2$. Mais la matière garde ses secrets dont les physiciens du Centre européen de recherche nucléaire (CERN) essaient de percer les mystères, en particulier dans leur fameuse quête du boson de Higgs aussi appelé « particule de Dieu ». Le privilège de la recherche est de ne jamais finir, toute découverte entraînant de nombreuses autres questions. On doit donc admettre et probablement pour longtemps que le choix pourrait être le suivant : « Est-ce que l'esprit préexiste à la matière ou la matière préexiste à l'esprit ? »

Cette question est sans réponse, mais chacune des deux réponses possibles est un acte de foi. À défaut d'accepter la première proposition – l'esprit préexiste à la matière – on doit admettre, si on choisit la seconde hypothèse, que le hasard, les nécessités ou l'Évolution ont tout de même fait beaucoup de choses (bonnes ou mauvaises, mais ceci est une autre histoire). On peut alors s'étonner avec Voltaire et s'interroger sur le fait que : « cette horloge marche et n'ait pas d'horloger ».

■ La Méditerranée est aussi un lieu de partage et de diffusion

De l'Est vers l'Ouest, on a vécu un partage positif des rôles et des fonctions.

Toutes ces merveilleuses découvertes nous viennent de la Méditerranée orientale, qui a donc le privilège d'avoir révélé ou d'avoir créé ces géniales inventions. Elles auraient pu rester régionales comme de nombreuses civilisations et cultures humaines, voire confidentielles ou même disparaître et devenir peut être l'objet de recherches archéologiques.

Mais l'histoire confia à la Méditerranée occidentale le soin de les rendre universelles.

Dans le sens Nord-Sud, on a assisté à un partage négatif : le partage des religions. Sauf des îlots régionaux, on peut schématiquement dire que l'islam règne au Sud de la Méditerranée alors que le christianisme – y compris ses héritiers, l'athéisme et le matérialisme – le fait au Nord. Il n'est pas anecdotique de se rappeler ici l'histoire d'Abraham et de ses deux fils, Jacob et Ismaël. Cette histoire est considérée comme la préfiguration ou, pour les croyants, comme la prophétie du partage de la *Mare nostrum*.

On doit donc constater l'immense richesse culturelle de la Méditerranée à laquelle il faut associer la richesse et les niveaux performants des productions agricoles et industrielles.

Un autre niveau de partage est nécessaire. Le mot partage qui fait le titre de ce paragraphe a plusieurs significations : il veut dire aussi la redistribution des ressources et des richesses. « On produit assez pour nourrir le double de la population mondiale, alors qu'un milliard de personnes souffrent de la faim » (Carlo Petrini, créateur de Slow Food).

■ L'art culinaire méditerranéen : huitième Merveille du Monde

Nous devons aussi, avant de conclure, évoquer l'excellence de la gastronomie méditerranéenne. Sa diversité et sa qualité sont telles que nous n'hésitons pas à en faire la huitième merveille de la Méditerranée et donc, suivant le principe de Philon de Byzance, la huitième merveille du monde. Il convient de rappeler que la Méditerranée a « inventé » le blé, la vigne et l'olivier et, par conséquent, les trois produits traditionnellement et pendant longtemps parmi les plus importants de l'alimentation de ses riverains : le pain, le vin et l'huile. Ce n'est pas évidemment un hasard si ces trois produits sont devenus la symbolique de la liturgie d'une grande partie des croyants, générant par ailleurs la sacralisation du travail qui les procure.

La cuisine méditerranéenne est un savant mélange où les fruits, les légumes, les viandes, les poissons, les aromates et les épices se préparent lentement. Les marchés de Provence et dans les souks des pays du Sud où s'achètent les productions locales sont avant tout des lieux de convivialité.

La Méditerranée est un véritable bouillon des cultures. Elle a donné naissance à une grande partie du Patrimoine Mondial de l'Humanité. ■